

Résidence de recherche

Sophie Lapalu

Note d'intention : début de rédaction de l'ouvrage *Jeffrey Perkins, une histoire orale de l'art américain* et élaboration d'une conférence-performance sur la vie de l'artiste.

La vie entière de Jeffrey Perkins se déroule selon une succession rocambolesque d'heureux hasards, d'inimaginables coïncidences. Né en 1941 à New York, il se voit obligé, à sa majorité, de s'engager dans l'armée. Affecté au Japon pour quatre ans, il travaille de nuit dans un hôpital psychiatrique de la banlieue de Tokyo. Alors qu'il cherche à se procurer du LSD, une américaine rencontrée dans un bar lui fournit le contact d'Anthony Cox, joueur de jazz et vaguement promoteur d'art, dont Perkins ignore tout, et qui s'avère n'être autre que le mari de Yoko Ono. S'ensuit une amitié fructueuse où le jeune américain découvre, à travers les ouvrages que possédait Yoko Ono, toute la crête de l'avant-garde artistique. Il vivra par la suite plus de dix ans à Los Angeles, pilier du système de consommation de masse, mégapole sise sur le poids de l'industrie du cinéma, terreau paradoxal d'une contre-culture qui essaime dans le monde entier. Il y dirige la Cinémathèque 13, fonde un collectif de lights shows, *The Single Wing Turquoise Bird*, filme le peintre Sam Francis au travail, joue une partie d'échecs avec Neal Cassady, loge dans le garage de Guy de Cointet à Venice, a un fils – dont la mère le quitte. Nous sommes en 1981, Jeff Perkins rentre alors dans sa ville d'origine pour se rapprocher de son enfant.

Ne trouvant pas de travail, il obtient une licence de chauffeur de taxi. Au cours des dix premières années, le hasard place trois fois Nam June Paik sur sa route, éventualité rationnellement impensable à New York. Le fondateur de l'art vidéo, enthousiasmé par les conversations que Perkins entretient avec ses clients, s'exclame : « Jeff, tu es l'*outsider* ultime de Fluxus, tu dois devenir célèbre ! Si tu enregistres tes passagers, nous allons publier un livre, *Le chauffeur de taxi Fluxus*, et Gino DiMaggio à Milan le publiera ! ». Perkins espère

ainsi mettre fin à sa carrière fastidieuse de *taxidriver*. Il applique donc avec élan les conseils de son ami et enregistre, avec l'accord de ses clients, tous ses échanges avec eux, de 1995 à 2002. Il engage ainsi un travail aussi immense que méconnu, conjuguant la nécessité de gagner sa vie à un processus artistique. Malheureusement, l'ouvrage ne se réalise jamais. Perkins continue pourtant d'enregistrer ses clients, jusqu'à ce qu'une bourse de la fondation Sam Francis lui permette de se consacrer à la réalisation d'un portrait du peintre dont il avait été proche, et de quitter sa fatigante condition. Il vient de terminer un documentaire sur George Maciunas.

Quelle histoire de l'art américain expérimental des années 1960-1980 se dessine à travers le portrait de cet artiste ? Acteur et témoin de cette histoire, artiste à la marge, « ultime artiste Fluxus », il a appliqué à la lettre le projet des avant-gardes historiques d'allier l'art et la vie. Je souhaite réaliser un ouvrage qui donne la parole à Perkins, lui qui a passé une grande partie de sa vie à filmer et enregistrer les autres. J'aimerais faire un travail de coupe et de montage du long entretien réalisé avec lui en 2017. Cette parole sera augmentée de celle des ami-e-s que j'ai interviewé-e-s la même année. Ainsi, une même anecdote pourra être racontée par deux personnes, et se trouvera être probablement différentes, constituant une sorte d'histoire orale. J'aimerais également mettre en place une conférence-performance au sein de laquelle viendraient interagir musiques, films, archives, extraits d'entretiens, comme une façon plus expérimentale de partager cette recherche.

Présentation de ma démarche

Mes recherches posent les questions de légitimation et de visibilité; je fais des tentatives qui oscillent de la marge au centre, menant des expositions avec la jeune création, des structures alternatives, contribuant à la reconnaissance de pratiques minoritaires, faisant une critique instituante d'œuvres émergentes. Ces recherches m'ont menée à expérimenter des formats au travers de programmations, d'expositions contées, d'émissions de radio ou de festivals de l'inattention (*Que s'est-il passé ?* MacVal, 2014 ; *La célérité du Bernard l'ermite*, OÙ, Marseille, 2015 ; *Le Festival de l'inattention*, Glassbox, 2016, *L'oeil de poisson*, Québec, 2018 ; *Hotel Cosmos*, Clermont Ferrand, 2018). Je pose la question du sens de la visibilité de ces pratiques et de la place de mon énonciation. Je mène aujourd'hui des travaux sur la recherche action (*Fructose*, 2019) et le féminisme intersectionnel (programmation de conférences et workshops à l'ESACM).

J'ai publié divers ouvrages dont *Street Works, New York, 1969* (Presses universitaires de Vincennes, St Denis, 2020) ; *De l'action à la conversation, Jean-Christophe Norman* (FRAC Franche Comté, Les Presses du Réel, Dijon, 2014) et écris régulièrement dans la presse (*Le Quotidien de l'art*, *Le Journal des arts*, *Inter Arts Actuels*, *Art Insider*, *La Belle Revue*, *Revue Possible*) comme sur mon blog *De l'action à l'exposition* (créé en 2009). Je suis également membre du comité de rédaction de la *Belle Revue*, matelot du groupe de recherches en art le *Laboratoire des Hypothèses*, docteure en esthétique et science de l'art, correspondante pour *DUUU radio, enseignante à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole.